CRITIQUE, concert. SALON-DE-PROVENCE, Cours du château de l'Empéri, le 5 août 2023. GRANADOS / FARRENC / DEBUSSY / SPOHR. P. Meyer, Emmanuel Pahud, F. Braley, L. Batiashvili…

30 ans ! C'est l'âge vénérable que vient d'atteindre le **Festival International de Musique de Chambre de Salon-de-Provence**, fondé par le trio formé par **Eric Le Sage**, **Paul Meyer** et **Emmanuel Pahud…** dont on retrouve les deux derniers ce soir pour le concert de clôture de cette 30ème édition, dans le cadre somptueux et toujours aussi magique de la cours Renaissance du **Château de l'Empéri**. Donner à écouter à des amateurs fidèles et captifs les chefs-d'œuvre du vaste répertoire chambriste, mais aussi faire découvrir des pièces et des compositeurs moins familiers, telle a toujours été l'ambition du projet des trois directeurs artistiques, et le programme de ce soir ne dément pas ce principe, avec les rares *nonnettes* de **Louise Farrenc** et **Louis Spohr** en guise de programme.

Le Festival International de Salon de Provence ou la musique de

chambre entre amis

Mais c'est par une pièce d'**Enrique Granados**, son *Quintette en sol mineur* opus 49, que s'ouvre la soirée, marquée par un mistral virulent et glacé – qui n'a cependant pas refroidi l'ardeur des festivaliers, venus en nombre pour ce 23ème et dernier concert de la manifestation provençale, intitulé *"Gran Final"*. Composée en 1895, cette pièce s'avère aussi rare qu'élégante, et s'avère par ailleurs remarquablement défendue par **Natalia Lomeiko** (violon), **Yuri Zhislin** (violon), **Lilli Maijala** (alto), **Marie Viard** (violoncelle) et **Frank Braley** (piano) : l'on y entend une forte influence française après ses rencontres avec Fauré, Dukas, d'Indy, Saint-Saëns, mais aussi Debussy et Ravel.

Louise Farrenc (1804-1875), brillante pianiste de son époque,

sort enfin d'un long oubli grâce à la mise à l'affiche de plus en plus fréquente de l'une ou l'autre de ses trois symphonies. Son *nonette* en mi bémol (pour flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, violon, alto, violoncelle et contrebasse), composé en 1849 lui valut une certaine célébrité en raison de la participation du violoniste Josef Joachim lors de sa création, et s'inscrit dans la tradition des musiques écrites pour des formations comparables par Beethoven ou Spohr – que l'on entendra justement un peu plus tard dans la soirée (après l'entracte).

Précédé d'une introduction lente, l'*allegro* initial, donné avec la reprise, présente des thèmes sans doute un peu convenus, mais un développement court et bien mené, avec une cadence confiée au violon à la fin de la réexposition. Le deuxième mouvement est un *andante con moto* suivi de cinq variations, avec une variation mineure en quatrième position. Le *scherzo*, introduit par les *pizzicati* inquiétants du violon et du violoncelle, est peut-être le moment le plus intéressant de ce *nonette*. L'*allegro* final, de même précédé d'une introduction lente, paraît ensuite moins convaincant, même s'il est achevé avec brio.

La deuxième partie de soirée débute par les *Deux Danses* (1904) de **Claude Debussy**. Installée au milieu de ses partenaires, la jeune harpiste **Anaëlle Tourret** attire l'attention en permanence par la richesse de sa sonorité et le lyrisme de son jeu. Après cette courte pièce, place au *nonette* de Louis Spohr (1784-1859) – emmené par Emmanuel Pahud à la flûte, **François Leleux** eu hautbois, Paul Meyer à la clarinette, ou encore **Lisa Batiashvili** au violon. Il s'agit tout simplement là du premier *nonette* de l'histoire, et le compositeur parvient en outre à imaginer une nouvelle forme musicale, délaissant la "classique" *sérénade* telle qu'elle existait pour ce genre d'effectifs à l'époque de Mozart par exemple. Au sein des quatre mouvements, les deux plus intéressants sont sans nul

doute les deux premiers. L'*allegro* initial est un modèle d'équilibre et de bon goût, le thème annoncé par les cordes étant notamment repris sous diverses formes par les bois (basson puis clarinette pour commencer). Soulignons ici encore l'excellence des amis musiciens réunis ici, la flûte et la clarinette des deux fondateurs historiques, mais également le cor de **Benoît de Barsony**. Le deuxième mouvement (*scherzo/allegro*) illustre parfaitement le désir de Spohr qui a consisté à ne privilégier aucun instrument par rapport à l'autre, veillant bien au contraire à permettre à chacun de s'exprimer à son tour avec la même vélocité et la même musicalité.

C'est un chaleureux accueil qui est fait aux artistes, même si la température automnale donnait envie de se mettre à l'abri !…

_____

CRITIQUE, concert. SALON-DE-PROVENCE, Cours du château de l'Empéri, le 5 août 2023. GRANADOS / FARRENC / DEBUSSY / SPOHR. P. Meyer, Eric Le Sage, Emmanuel Pahud… Photo © Aurélien Gaillard

VIDEO : Le *Quintette en sol mineur* d'Enrique Granados

COMPTE-RENDU, concert. SALON

DE PROVENCE, L’Empéri, le 30 juil 2019. ROTA, MOZART, RAVEL…PAHUD, MEYER…TRIO KARENINE

COMPTE-RENDU, concert. SALON DE PROVENCE, Château de l’Empéri , le 30 Juillet 2019. N. ROTA. R. CLARKE. W.A. MOZART. M. RAVEL. E.PAHUD. P.MEYER. F. MEYER. E. LE SAGE. TRIO KARENINE. Après la sublime déferlante de la veille aux Chorégies d’Orange, (lire notre compte rendu du 29 juillet 2019) retrouver le rituel d’accueil serein de la nuit à Salon a été un baume pour les oreilles, un doux régal pour les yeux. La 27 ème édition du Festival International de Musique de Chambre de Salon de Provence a débuté à Aix en Provence ce 28 juillet. Le 29 juillet a été la grande soirée d’ouverture dans la magnifique cours du Château de l’ Empéri. D’autres concerts ont lieu à midi et dans l’après midi dans le cadre plus intimiste de l’Abbaye de Sainte Croix. La richesse de cette programmation nous amène donc ce soir à assister au 5ème concert du festival depuis trois jours !

Salon de Provence : musique de chambre à l‘Empéri… Les Jolies Notes offertes à

la nuit

Le charme des concerts du soir est unique. Lors des premières notes, il fait encore jour, le soleil n’est pas couché. À la fin du concert, la nuit est complète. Ce passage est un véritable délice en si agréable compagnie. La variété de la programmation, elle semble encore plus grande cette année ; elle ménage des surprises aux mélomanes les plus aguerris. Ainsi qui connait la musique savante de Nino Rota, musicien si indissociable de la musique de films dont tous ceux de Fellini ? Son Trio pour clarinette, violoncelle et piano a une fraicheur d’inspiration, une veine mélodique et une saveur harmonique tout à fait délectables. Sa Piccola offerta mucicale pleine d’esprit est un délice d’humour et d’invention en hommage décalé à Bach. Et lorsque très malicieusement la flûte d’Emmanuel Pahud relance le tempo par un thème

primesautier le sourire intérieur s'épanouit en chacun de nous et vient aux lèvres. Et cette superbe association de musiciens tous talentueux et complices est un régal constant!

Les frères Meyer, Paul à la clarinette et François au hautbois sont de véritables enchanteurs. Gilbert Audin au basson est craquant de musicalité et de virtuosité. Coté humour, Benoit de Barsony au cor n'est pas en reste. Les femmes compositeurs sont à l'honneur tout particulièrement cette année. Ainsi Rebecca Clarke et sa Sonate pour alto et clarinette. Déjà le choix de ces deux instruments est musicalement très subtil. Le Prélude, allegro et pastorale est une très beau moment d'échange et de partage, dans une sorte de gémellité d'âme entre ces deux instruments, si proches en couleurs nostalgiques. Les qualités de son de Paul Meyer sont bien connues ; la beauté de timbre et la subtilité des phrasés de Joaquin Riquelme Garcia à l'alto sont sur le même plan. Quelle œuvre intéressante et émouvante ! Quand on sait que ces qualités de compositeur de Rebecca Clarke ont tellement été niées au point d'avoir écrit dans un journal que Rebecca Clarke n'existait tout simplement pas, on reste sans voix devant les effets de la jalousie et de la méchanceté des hommes en ces temps ! Bravo madame et Grand Merci pour cette superbe découverte !
Si Don Juan de Mozart n'a pas besoin de présentation, l'arrangement qu'en a fait un certain Joseph Triebensee, pour plusieurs extraits très bien choisis, est une vraie découverte. L'intelligence des arrangements, la perspicacité des choix, la place chantante centrale donnée au premier hautbois nous mettent sur la voie. Il s'agit d'un ami de Mozart celui qui était son hautboïste pour son ultime opéra La Flûte enchantée… Il n'y a pas de mystère, l'esprit du divin Mozart, à l'humour si particulier est dans ces pages plus giocoso que dramatiques, même si l'ouverture de Don Juan fait grand effet. C'est donc la jubilation qui termine la première parte du concert avec une impression de facilité et de simplicité.

En deuxième partie, le Sextuor de Mozart en forme de sérénade pour 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors nous ramène en paysages connus. La parfaite écoute et l'intelligence du mariage des timbres fonctionne à merveille et l'équilibre entre tous est d' une parfaite musicalité. Nous découvrons la forte présence des bassons de Gilbert Audin et Marie Boichard comme la grande délicatesse des deux cors grâce à David Guerrier et Benoit de Barsony. Tandis que les deux clarinettes se complètent : Paul Meyer souverain enchanteur, secondé par le jeune Carlos Fereirra dont le potentiel se devine. Pour terminer le concert c'est le jeune et talentueux Trio Karénine qui prend place sur l'estrade. L'enregistrement qu'ils ont réalisé du trio de Ravel était déjà de très bon augure, mais il faut être devant eux pour percevoir toute cette écoute, cette attention intime à l'autre, cette sensibilité subtile qui les unit. L'émotion délicate qui parcourt le jeu du violoncelliste est au bord de la rupture ; la sonorité est pleine et belle mais peut aller vers une nuance infinitésimale. Le violon est pur, dans des zones célestes. Et le piano socle inébranlable, puissance rythmique tellurique. Des qualités complémentaires qui permettent une interprétation remarquable et inoubliable du Trio de Ravel. Tout particulièrement la manière de construire et dégraisser la Passacaille nous permet de juger de la puissance expressive de chaque musicien lorsqu'il prend possession du thème, puis l'amplitude sidérante qui naît de leur union avant de retrouver la pureté noire du piano dans ses sonorités graves pour finir ce mouvement lent. C'est le final qui revient à la force de vie élémentaire. Vent, eau, feu, terre sont évoqués par la richesse des sonorités mêlées avec une variété incroyable. Ravel a inventé une sonorité à trois, mouvante comme la vie. Le Trio Karénine parvient à cette alchimie rare. Il a bien de l'héroïne éponyme cette puissance expressive et

la vie même chevillée au corps.
Une très belle soirée qui nous conduit avec art et délicatesse vers l’un des sommets de la musique de chambre dans une interprétation de haut vol.

COMPTE-RENDU, concert. Salon de Provence, Château de l’ Empéri , le 30 Juillet 2019. Nino Rota (1911-1979) : Trio pour clarinette, violoncelle et piano ; Piccola offerta musicale ; Rebecca Clarke (1886-1979) : Prélude, Allegro et pastorale pour alto et clarinette ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Don Juan , ouverture et airs arrangement de Joseph Tribensee ; Sextuor à vents Sérénade n° 11 K 375 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Trio en la mineur M.67. Emmanuel Pahud, flûte ; François Meyer, hautbois ; Paul Meyer, Carlos Ferreira, clarinettes ; Gilbert Audin, Marie Boicharde, bassons ; David Guerrier, Benoit de Barsony, cors ; Eric Le Sage, piano ; Aurelien Pascal, violoncelle ; Joaquin Riquelme Garcia, alto ; Trio Karenine : Fanny Robilliard, violon ; Louis Rodde, violoncelle ; Paloma Kouider, piano. Illustration : © Hubert Stoecklin.

Cd, annonce. Fantaisies Lyriques (transcriptions). Pascal Contet, Pascal Meyer (1 cd Sony classical).

Cd, annonce. Fantaisies Lyriques (transcriptions). Pascal Contet, Pascal Meyer (1 cd Sony classical). Transcrire signifie mieux diffuser ses oeuvres et aussi régénérer l'approche d'une partition d'un air grâce aux timbres spécifiques des nouveaux instruments de la transcription. Joués à l'opéra par un orchestre, les airs lyriques ainsi transcrits pénètrent l'intérieur des salons bourgeois, mais aussi les lieux de sociabilisation, c'est un nouveau public pour les compositeurs. Même les symphonies de Beethoven connurent un succès phénoménal transcrites pour piano (merci Liszt). Rien de plus naturel donc que de redecouvrir airs et mélodies (précisément : Bellini, Verdi, Wagner, mais aussi Gardel, Escaich, Schubert…) grâce au chant accordé de l'accordéon et de la clarinette au timbre si proche de la voix : une combinaison qui est aussi un condensé expressif d'une rare qualité fusionnelle voire poétique. C'est la promesse du nouveau cd à deux voix de l'accordéoniste Pascal Contet et du clarinettiste Paul Meyer. Un cycle lyrico-instrumental en 13 épisodes où Bach, Wagner, Schubert sont revisités, où Escaich dialogue avec Verdi… **FANTAISIES LYRIQUES** par Pascal Contet et

Paul Meyer 1 cd à paraître le 4 septembre 2015 chez Sony classical. **Compte rendu critique complet à venir dans le magasin cd des livres de classique news.com**

Tracklisting : Fantaisies lyriques, transcriptions

1 – Fantaisie sur Norma de Vincenzo Bellini (14’33)

2 – Jean-Sébastien Bach – Sicilienne de la Sonate pour flûte et clavecin en mi bémol majeur, BWV 1031 (3’35)

3 – Fantaisie sur Rigoletto de Giuseppe Verdi (10’53)

4 – Thierry Escaich – Capriccio sur Rigoletto – création (2’13)

5 – Franz Schubert – Litanei (2’44)

6 – Richard Wagner – Adagio (3’45)

7 – Thierry Escaich – Capriccio sur La Traviata – création (5’27)

8 – Fantaisie sur La Traviata de Giuseppe Verdi (9’15)

9 – Fantaisie sur Don Carlos de Giuseppe Verdi (9’25)

10 – Carlos Gardel – Volver tango chanson (arrangement Tomas Bordalejo : 5’24)

11 – Improvisation – Travel 1 (Paul Meyer, Pascal Contet : 1’16)

12 – Carlos Gardel – Por una cabeza(arrangement Tomas Bordalejo : 2’54)

13 – Improvisation – Travel 2 (Paul Meyer, Pascal Contet : 2’18)

Paul Meyer, clarinette
Pascal Contet, accordéon

Arrangements accordéon & clarinette
Pascal Contet & Paul Meyer, sauf T. Escaich (4, 7) et C. Gardel (10, 12)
Enregistré à Montreuil (93) en mai 2015